

# ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

## Bikélé : sur la piste des sinistrés du PK8

**QUELQUES** jours après le relogement à Bikélé des familles impactées par un éboulement de terre à Derrière-La-Rose-Croix du PK8, nos équipes se sont rendues sur les lieux pour constater le vécu de ces personnes qui doivent désormais s'adapter à ce nouvel environnement qu'elles découvrent.

Olivier NDEMBI  
Libreville/Gabon

**C**E samedi 19 novembre en fin de matinée, nous effectuons notre première escale devant le logement 279. Du gravier noir est répandu à la devanture de cette maison pour y faciliter l'accès, après les travaux réalisés en urgence à la demande du gouvernement. Un poteau alimente le compteur d'électricité installé sur un mur de la terrasse-avant. A côté de ce poteau, un compteur d'eau et une sorte de haie fleurie un peu plus loin pour la beauté de l'ensemble dans cette cité des Mines de Bikélé qui manque encore d'occupants.

A l'intérieur, Rodolphe et son jeune frère Yan Kelly sont assis devant leur téléviseur 42 pouces. Un appareil flambant neuf comme l'est d'ailleurs l'ensemble du mobilier (salon, tapis, table à manger, lits, rideaux, etc.) de la maison mise à la disposition de la famille Ntsame Assoumou par le gouvernement. Les deux jeunes hommes, présents à notre passage sur les lieux, font partie des six rescapés de la sombre matinée du vendredi 21 octobre, qui a vu leur mère Séraphine Ntsame Assoumou et six autres membres de leur famille, être ensevelis par un éboulement de terre Derrière-La-Rose-Croix du PK8. Ce vendredi noir, rappelle-t-on, treize personnes se trouvaient dans la maison familiale.

S'ils disent vivre aujourd'hui dans une maison et un terrain sécurisés, et remercient de ce fait les autorités pour leur sollicitude, Rodolphe et Yan Kelly n'ont rien oublié de cette tragédie. Et pour cause, "Perdre sept parents du coup, ce n'est pas facile à gérer", soupire d'ailleurs le cadet, élève de 1re DMW (développeur-multimedia-web) au lycée technique de Bikélé.

Autres escales, aux 407, 388

et 332 dont le dénominateur commun est de manquer d'eau. Ici et là, chacun s'installe à son rythme et selon ses moyens, d'autant que le seul logement fourni équipé est celui de la

"Je suis obligé de m'abonner chez un voisin qui est installé ici depuis longtemps et à qui je verse 10 000 francs par mois"

A ce titre, ils souhaitent que les promesses de les pourvoir en eau dans leurs habitations, quitte à en payer le prix, se concrétisent dans de meilleurs délais pour une meilleure gestion des sanitaires et de l'ensemble des investissements mis à leur disposition par les pouvoirs publics.

famille ayant perdu ses membres. "Je suis obligé de m'abonner chez un voisin qui est installé ici depuis longtemps et à qui je verse 10 000 francs par mois", confie, résigné, un occupant. "Nous n'avons pas d'autre choix sinon comment ferions-nous pour utiliser ces toilettes modernes ?"

renchérit un autre, nous invitant à découvrir les deux WC de sa maison encore sans tâche. Dans l'ensemble, les résidents essaient tant bien que mal de marginaliser ces désagréments, estimant toutefois que les pouvoirs publics ne s'arrêteront pas en si bon chemin.



Photo : Olivier NDEMBI

Le logement 279 où vit désormais la famille Ntsame Assoumou.

Vivre désormais à Bikélé constitue une nouvelle expérience pour les anciens habitants du PK8. Si elle dit bien se sentir dans sa peau avec ses nouveaux voisins qu'elle trouve "sympas", Ischa par exemple, la quarantaine environ, éprouve une certaine nostalgie à l'idée d'avoir quitté son ancien quartier. "Je suis née au marché-banane, j'y ai grandi", atteste-t-elle.

Mais comme tous les autres nouveaux venus à la cité des Mines, elle va devoir s'habituer à ce nouvel environnement qui lui semble encore quelque peu hostile, en raison notamment du mauvais état de la route d'accès, surtout en temps pluvieux, et de l'augmentation du coût du transport.

## Aller au bout de l'engagement...

ON  
Libreville/Gabon

FACE à l'urgence, l'Etat a dû réagir promptement pour loger des familles sinistrées. A la cité des Mines de Bikélé, les nouveaux résidents saluent cette réaction gouvernementale qui ne devrait d'ailleurs pas être perçue comme une mesure de clémence. Mais une démarche normale et républicaine devant des situations de catastrophe auxquelles sont ou pourraient être confrontées les populations. Face à l'enga-

gement des autorités, il faut donc aller jusqu'au bout pour que les familles impactées par l'éboulement du PK8 entrent entièrement dans ce qui leur a été promis. Il faut non seulement pourvoir les logements qui manquent d'eau, mais aussi veiller à ce que les nouveaux venus à Bikélé deviennent réellement propriétaires des maisons qui leur ont été attribuées par le mécanisme de délivrance de titres fonciers définitifs, en lieu et place des attestations actuellement en leur possession.